MAIL EDITION.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 11 MAI 1893. 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet, Propriétaires Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS. JEUDI, 11 MAI 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par A. Brignoni, au No 278 de l'avenue St-Charles, près Calliope—Le contenu d'un établissement de papiers à tapisserie. Aussi, un lot de comptes à recevoir, un cheval et harnais.

Par le Shérif, au local No 214 rue Poydras—Groceries, whiskies, vins, liqueurs, cigares, etc., coffre-fort, etc.

Par Spear & Escoffier, chez Mme Veuve J. Anglade, coin Conti et Bourbon—Gages forfaits.

Convention de planteurs.

Le sort en est jeté. Nous voici de nouveau en pleine crise de l'industrie sucrière.

Nous devions nous y attendre. Les choses allaient trop bien depuis trois ans. Les progrès accomplis durant cette période, bien courte assurément, mais prodigieusement active, à partir surtout de l'établissement de la prime, étaient si rapides que l'on a éprouvé, en haut lieu, le besoin de les modérer un peu, d'en ralentir la course. Il ne faut pas qu'une industrie originaire du Sud prenne de trop grands développements. Cela pourrait offusquer les fabricants et les spéculateurs du Nord.

Le fait est qu'en une seule année, (92-93) la culture de la canne et de la betterave a augmenté de plus de 30 pour cent. Vienne une saison favorable à la pousse de ces deux plantes et au développement en elles de la matière saccharine, et l'on aura à constater un énorme accroissement dans la production sucrière. C'est probablement pour ce motif—nous n'en apercevons guère d'autre—que l'on veut tout remettre en question. Nous avons beau fouiller le passé et y chercher des industries qui se soient développées spontanément, sans l'appui d'une protection quelconque, directe ou indirecte; nous ne la trouvons nulle part. Il n'y a pas besoin d'aller bien loin pour en trouver un exemple frappant; c'est l'Union elle-même qui nous l'offre. Il n'y a pas une industrie plus ou moins florissante, au Nord, qui ne doive ses succès, sa prospérité au tarif. Si donc, vraiment, sincèrement, on désire le développement de l'industrie sucrière, pourquoi fait-on mine de lui refuser ce secours? Pourquoi la maintient-on sans cesse sur le qui-vive? Pourquoi ne lui fait-on une concession aujourd'hui, que pour la lui retirer demain?

Voici, en quelques mots, la situation, telle qu'elle nous apparaît à la veille de la prochaine session du Congrès: Conservera-t-on la prime ou l'abolira-t-on? Si on l'abolit, ce qui paraît le plus probable, la remplacera-t-on par un substitut quelconque, par le rétablissement de l'ancien tarif, par exemple? Ou bien, après avoir aboli le tarif, se contentera-t-on purement et simplement d'abolir la prime?—ce qui équivaudrait à l'arrêt de mort de l'industrie. Toute la question est là.

La discussion est déjà engagée dans la presse, et il y a au Nord des journaux, de grands, d'influents journaux qui ne se gênent pas pour déclarer qu'il en faut finir, une bonne fois avec cette excroissance industrielle qu'on appelle la production sucrière indigène.

La lutte sera plus vive encore au Congrès où, à côté de bon nombre d'amis fidèles, nous avons plus encore d'ennemis acharnés. Ils le savent bien, nos sénateurs et nos représentants à Washington, et ils se préparent à une bataille qui sera chaude et dans laquelle ils ne sont pas bien sûrs de remporter la victoire. Ils le savent bien, nos planteurs sucriers; et ils se préoccupent de fournir à leurs défenseurs, dans les deux chambres, les armes nécessaires pour engager le combat dans les conditions les moins défavorables.

C'est dans ce but que le président de l'Association Protectrice des Planteurs de sucre et de riz (Sugar and Rice Protective Association), le Dr J. A. Knapp, vient de convoquer une convention qui doit se réunir, le 7 juin prochain, à la Nouvelle Ibérie.

Il s'agit de prendre de vigoureuses mesures pour défendre là-bas notre industrie menacée. Le but principal est d'envoyer à Washington deux ou trois de nos principaux planteurs, des hommes de valeur, connaissant à fond la question, et de les y entretenir pendant toute la durée de la session. Sans cesse auprès de nos représentants et de nos sénateurs, ils les aideraient dans leur difficile et rude besogne; ils leur fourniraient les documents et les arguments nécessaires pour combattre victorieusement, les adversaires de l'industrie.

Ce renfort est de toute nécessité. Rien dans de pareilles questions ne vaut l'intervention d'hommes de métier, parfaitement au courant du problème à résoudre, et pouvant exposer, là-bas, au grand jour, tout ce qui se fait ici, tous les progrès qui se sont accomplis parmi nous, sous l'influence du régime actuel—toutes choses que l'on ignore trop à Washington.

On conçoit l'importance d'une pareille convention; il est nécessaire qu'elle soit nombreuse et bien composée. C'est pourquoi on n'en fait pas seulement une convention de district, mais une convention d'Etat, à laquelle tous les hommes intelligents, tous les patriotes qui ont à cœur la prospérité, l'avenir de la Louisiane puissent assister et prendre une part active. Toutes les précautions sont prises pour faciliter aux planteurs le voyage et l'assistance aux séances. On est même allé jusqu'à retarder la séance du jour de la convention jusqu'à 4 heures de l'après-midi pour leur permettre d'arriver à temps, par toutes les voies de communication disponibles, à la Nouvelle Ibérie.

Si nos représentants à Washington, si nos premiers planteurs louisianais croient nécessaire de convoquer une convention extraordinaire, en cette circonstance, c'est qu'ils comprennent que la situation est grave, et qu'il est urgent d'exercer une forte pression sur le Congrès. Nous sommes persuadés que tous les intéressés, c'est-à-dire, tous nos planteurs, sans exception, se rendront à cet appel. Le moment est solennel, en effet. Il nous faut sortir victorieux de cette crise, dont l'issue malheureuse nous serait fatale.

LE PAPE ET L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE.

Voilà donc la visite faite—dit le *Temps* du 24 avril. L'empereur d'Allemagne a rempli ses devoirs à l'égard du Vatican. Il n'y a certes pas mis l'empressement, la cordialité, l'effusion, qu'il déploie dans ses rapports avec le Quirinal, mais, cela, on ne pouvait guère le lui demander, et Léon XIII, qui, précisément, en recevant Guillaume II, bien qu'il soit l'hôte de Humbert, a démontré qu'il n'avait pas les mêmes exigences pour les souverains protestants que pour les princes catholiques, aurait été le dernier à nourrir un si chimérique espoir.

Personne, encore, ne peut avoir la prétention de savoir ce qui s'est passé dans l'entrevue d'hier. L'empereur et le Souverain Pontife n'avaient point admis de tiers dans leur entretien, et il est douteux que l'un ou l'autre se soit hâté de mettre dans leur confidence un agent quelconque de ces officines d'informations qui vont, d'ici peu, nous inonder de détails sur la teneur de cette conversation.

Ce que l'on sait, c'est que la rencontre d'hier n'a point été marquée par ces incidents pénibles qui avaient, si fâcheusement, distingué celle d'il y a cinq ans. Ni le prince Henri de Prusse, ni, surtout, le comte Herbert de Bismarck, n'étaient là pour forcer les consignes du Vatican, faire pâlir les *monsignori* et les camériers secrets participants de service, et froisser jusqu'au Saint-Père lui-même. On peut croire que la présence, même pour quelques instants seulement, de l'impératrice Augusta-Victoria, aura contribué à effacer ces souvenirs.

Toutefois, sans vouloir percer le mystère qui plane, inévitablement, sur un tel entretien, il est permis de constater que les conditions dans lesquelles il s'est engagé, différent, notablement, de celles qui présidaient à l'entrevue de 1888. Sans doute, à cette époque, l'homme qui dirigeait encore les affaires d'Allemagne et auquel l'opinion attribuait—à tort, les événements n'ont pas tardé à le faire voir—une toute-puissance absolue, c'était le prince Bismarck, c'est-à-dire l'auteur responsable du Kulturkampf.

Les tristes souvenirs de ce conflit n'avaient pu disparaître, mais, enfin, le chancelier, depuis bien des années, avait renoncé à sa politique de guerre confessionnelle; il avait, suivant sa coutume, fait bon marché des déclarations les plus solennelles et des actes les plus agressifs d'une ère à laquelle il tournait, résolument, le dos; il voulait, à cette heure, la paix religieuse aussi fermement qu'il avait voulu la lutte, et il n'hésitait pas à s'infliger des démentis les plus flagrants pour atteindre son objet.

Même il avait conçu l'espoir d'enrôler, à son service, cette force de la Papauté, que, naguère, il dénonçait comme un danger permanent pour les Etats modernes. Il avait fait appel, dans une affaire d'ordre strictement intérieure—celle du septennat militaire—à l'intervention de Léon XIII, et si cette espèce de médiation pontificale avait échoué, ç'avait été, non point parce que le Pape s'y serait refusé, mais parce que Windthorst avait respectueusement, mais inflexiblement, décliné d'obéir à un mot d'ordre qui lui semblait contraire aux intérêts du Centre, et, partant, de l'Eglise.

Il y avait donc, à cette époque, comme l'esquisse d'un projet d'alliance entre le Saint Siège et l'empire; aujourd'hui, il n'en est plus de même, et, ce qu'il y a de plus significatif, c'est que ces beaux plans ont dû être abandonnés précisément alors que succédait à M. de Bismarck un homme—M. de Caprivi—qui n'a aucune part de responsabilité dans le Kulturkampf, et dont toutes les sympathies vont à l'établissement d'un accord avec l'Eglise catholique envisagée comme une grande puissance conservatrice.

Le nouveau chancelier a donné une preuve irrécusable de l'esprit de paix et de bienveillance qui l'anime, en souscrivant à la présentation du projet de loi scolaire de M. de Zedlitz, et en se découvrant, avec une rare imprudence, pour soutenir une mesure qui consacrait les revendications les plus ambitieuses du Centre. Seulement, les événements ont été plus forts que lui, plus forts même que cette *voluntas regia*, qui n'a pas accoutumé de plier facilement devant les résistances parlementaires. Il a fallu retirer ce projet.

Depuis lors, sans qu'il y ait, proprement, de *casus belli*, les relations avec le Saint-Siège se sont graduellement tendues. Les publicistes de la triple alliance ne se font nul scrupule de faire de Léon XIII un ennemi juré de cette grande machine diplomatique, et d'interpréter mesquinement tous les actes du Souverain Pontife, y compris ceux qui sont le plus manifestement dictés par le souci des intérêts spirituels de l'Eglise, par le seul désir de faire pièce à cette ligue.

Curieux contraste! Il y a six ans, c'était le Pape qui poussait le Centre à voter les projets militaires, et c'était le Centre qui résistait; aujourd'hui, s'il se fait jour de certains côtés, parmi les aristocrates du Centre, une tendance à tendre la perche à M. de Caprivi et à négocier un compromis; si, même, certains princes de l'Eglise, qui, il est vrai, ont toujours été, avant tout, des prélats allemands bien en cour, comme l'archevêque Kopp de Breslau, bénissent ces efforts, c'est la Curie qui sympathise avec l'opposition de la fraction démocratique du Centre, et qui refuse d'intervenir pour forcer la main à M. Lieber et consorts.

Certes, les temps ont changé, et l'entretien d'hier, pour courtois, affable et cordial qu'il ait pu et dû être, n'aura rien pu modifier à une situation qui est tellement dans la force des choses, qu'elle est presque indépendante de la volonté des hommes.

Si votre sang est vicié, purifiez-le sans délai en vous servant de la Salsepareille d'Ayer. Remède sûr et efficace.

AVIS SPÉCIAL.

CRESCENT DEMOCRATIC CLUB.

No 1 University Place.

Conformément à l'article IV de notre Charte, une élection aura lieu pour quatre (4) Directeurs à notre Club, le jeudi 11 mai 1893, de midi à 9 heures P. M.

C. L. De FUENTES, Secrétaire.

7 mai—7 10 11

Les Excursions de Mercredi!

Les excursions régulières du mercredi de

L'East Louisiana Railroad

—A—

Covington, Claiborne, Abita Springs et Mandeville, Lne.,

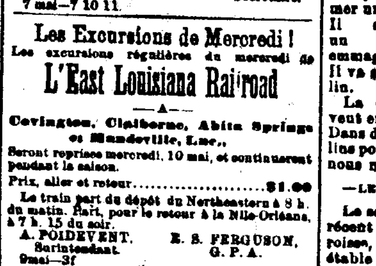
Seront reprises mercredi, 10 mai, et continueront pendant la saison.

Prix, aller et retour....$1.00

Le train part du dépôt du Northeastern à 8 h. du matin. Part, pour le retour à la Nlle-Orléans, à 7 h. 15 du soir.

A. POIDEVENT, Surintendant. E. S. FERGUSON, G. P. A.

9mai—3f



For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, $3.00 a year; $1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.

BASILE BARES

FACTEUR DE PIANOS,

84 Rue Royale, Nlle-Orléans

—SEUL AGENT POUR LES—

PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour le ... prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibrée pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté de son ...

Accordé et réparation de pianos une spécialité.

K. R. G.

Le King's Royal Germetuer

—Est le meilleur remède pour—

Le Sang, l'Estomac, les Nerfs et les Reins.

Nous avons des milliers d'attestations à cet effet.

IL GUÉRIT

Là où tout autre chose ne fait rien.

—Demandez-le à votre marchand—

KING'S ROYAL GERMETUER CO.

Atlanta, Ga.

Les pilules de K. R. G., sont les meilleures. 50 pilules pour 25 cts.

3 fév—

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 6 mai:

Les pluies que nous venons de recevoir ont fait suspendre les travaux des champs, mais il n'y a pas à s'en plaindre. Les travaux sont fort avancés, tandis que les cannes sont très en retard. Il en est cependant résulté des froids, qui ont mis les planteurs de mauvaise humeur.

L'habitation Hope, sur le bayou Têche, a été achetée par le capitaine V. Maurin, de Donaldsonville et M. C. P. Binninge. Il y avait sur cette habitation, 2,800 acres cultivables dont 335 en plant, 260 en souches, et 280 en maïs.

M. Pugh est devenu le propriétaire de plusieurs habitations autour de Donaldsonville.

—LETTRE DE LA PAROISSE IBERVILLE:

Jamais auparavant, dans la paroisse, on n'avait fait autant d'améliorations que cette année.

Les pluies que nous venons d'avoir ont eu un excellent résultat; elles ont débarrassé les sillons de la terre qui les encombrait et en ont couvert les jeunes plantes.

Tout va bien chez M. Victor Berthelot, habitations Claiborne et Old Hickory; chez M. Bertrand Castrix, habitation Cora.

La "Geo. M. Murrell Planting and Manufacturing Co." a commandé deux puits artésiens de 8 pouces.

Les travaux vont commencer immédiatement sur Tally-Ho.

Chez M. R. G. Comeaux les souches sont très en retard. La moitié n'a pas encore levé. La saison dernière, M. Comeaux avait jeté 400 livres d'engrais Stern de première qualité sur un champ nouveau de quatre acres. Il a obtenu 32 tonnes, à l'acre, et 123 livres de sucre à la tonne.

—LETTRE DE LA PAROISSE ST-JEAN-BAPTISTE:

Le fleuve hausse avec une rapidité alarmante; il a atteint la base des levées.

Les champs sont verts et poussent rapidement. Le riz aussi vient bien; les pluies lui ont fait beaucoup de bien.

—LETTRE DE LA PAROISSE RAPIDES:

Toutes nos récoltes viennent à merveille, cannes et maïs. On a soigneusement engraissé les terres.

Sur plusieurs habitations on est prêt à sarcler le maïs.

M. Eugène Weems fait de grandes améliorations de sa sucrerie; il a un moulin à six cylindres, une machine Corliss. Il compte faire, cette année, 4,000,000 de livres de sucre.

M. Willie Polk, sur Ashton a une grande culture, la plus grande de la paroisse Rapides.

MM. Flower frères ont aussi une belle récolte; ils avaient vendu la dernière à la raffinerie de Calcasieu.

On n'est pas satisfait ici de l'état des souches; elles occasionnent quelques inquiétudes. Quant au coton, il a souffert des froids, mais il est maintenant remis.

—LETTRE DE LA PAROISSE CALCASIEU:

La longue sécheresse a mis le riz à assez rude épreuve; mais il n'a pas beaucoup souffert. Il n'y a d'affecté que celui qui avait été semé avant les pluies; il avait germé vite, mais n'avait pas eu le temps de prendre bien racine. Une certaine quantité de semence a péri.

On a déjà beaucoup semé et l'on est loin d'avoir fini. On ensemence tous les jours, des centaines d'acres sur un sol sec. Le riz n'en est pas affecté. Il y a seulement à craindre une forte pluie qui serait suivie d'une autre sécheresse. En ce cas, il pourrait encore être tué.

L'ouragan de la semaine dernière a fait beaucoup de mal dans certaines fermes; mais le riz en a profité.

Un grand nombre de fermiers ont encore en magasin leur riz de 1892, et ils ne veulent pas l'expédier à la Nouvelle Orléans; quelques-uns préfèrent le donner comme nourriture à leurs animaux.

Nous connaissons un fermier qui a des centaines de sacs de bon riz; il va le faire nettoyer, puis il le vendra à droite, à gauche. En général, on veut échapper aux exactions des marchands de la Nouvelle Orléans.

On construit à Crowley un troisième moulin qui sera très utile aux fermiers. Il coûtera la somme de $100,000.

Le riz lève d'une façon assez irrégulière, à cause de la sécheresse du sol; mais les fermiers aiment mieux faire leur travail pendant la sécheresse; le sol est alors en meilleur état qu'après une pluie qui l'a rendu humide, la semence s'y étend mieux.

Il paraît que M. J. B. Watkins va semer une grande étendue du sol en riz. Il a l'intention de construire un grand ascenseur pour emmagasiner le grain et pour le battre. Il va aussi construire un immense moulin.

La Compagnie de riz de Lac Charles veut en faire presqu'autant, de son côté. Dans deux ans, nous aurons assez de moulins pour pouvoir travailler notre grain nous mêmes.

—LETTRE DE LA PAROISSE VERMILION:

Le seul dommage sérieux causé par le récent cyclone qui a traversé notre paroisse, a été la destruction de l'énorme étable de 150 pieds sur l'habitation Rose Hill.

Le plant de cannes est en retard. En plus d'un endroit, il ne lèvera pas; mais il faut attribuer cet accident au mauvais état de la semence, au printemps. Quant aux souches, elles poussent mieux que le plant.

L'ex-sénateur Moody, du Kansas, a acheté l'habitation Bullreis, près de Ferry Bridge; il va y planter des cannes. Plusieurs fermiers du même Etat vont s'établir bientôt parmi nous.

M. Bagley met l'usine Ramsay en bon état; excellente mesure, car nos planteurs se sont trouvés dans le passé en grand embarras, parce qu'il n'y avait pas de machines dans le voisinage pour rouler leurs cannes, au moment favorable.

Le maïs et le riz vont bien; cependant dans les terres basses, les vers ont dévoré le grain.

Les Jeunes Mères

doivent, tôt, comprendre la nécessité de se munir d'un approvisionnement de lait condensé "Gail Borden Eagle Brand," autant pour en nourrir leurs enfants que pour un usage de cuisine. Depuis 30 ans ce lait est en faveur. Epiciers et pharmaciens le vendent.

Les humeurs de l'estomac, le Salt Rheum, et toutes les maladies du sang sont radicalement guéries par la Salsepareille d'Ayer.

Au lycée de jeunes filles.

—A quelle époque David tua-t-il le géant Goliath?

—A l'époque de la Fronde.... probablement.

YOUP! YOUP!

I

Lorsque tous ses élèves,—des enfants de sept à neuf ans,—se furent assis, M. Félicien monta en chaire, enleva son binocle, et, distrait, se mit à rêver.

C'était un grand garçon chagrin, candide, un peu fou; les élèves l'aimaient: on aime ceux qu'on fait souffrir.

Aussi quelle classe! Une classe dont les fâcheuses fées brouillaient les livres, séchaient l'encre des bureaux, pétrifiaient les plumes. Et on y riait! on y bavardait! Seul, M. Félicien ne riait pas.

Il était de ces hommes qui sont enfants toute la vie,—et en regardant ses élèves....

En les regardant, il rêvait qu'il avait eu, comme eux, une maison chaude, des soupers servis, quelqu'un à embrasser, une mère, une bonne femme de maman qui allait et venait, toute menue, de la cuisine au jardin.

Morte, à présent,—morte un soir dont il se rappelait l'heure....

Il revoyait tout: la maison, d'abord; puis, devant la haie d'aliziers, une femme menue, en jupe rouge, coiffée d'un petit madras bleu, et, bavarde, quoique si vite que le lin fin virevoltait dans ses doigts.

Il se voyait tout près de là, courbé sur un livre, taillant un sifflet de sureau, à l'heure où il y a de l'or dans les arbres, et c'était entre lui et cette chère mère un échange d'airs anciens, de brins de romances dont l'aile frôlait sur leurs bouches,—une surtout!....

Le professeur, accoudé, plongea le front dans ses doigts:

—Cet air!.... Cet air que chantait ma mère!.... Que je me rappelle, voyons....

Il était immobile, les yeux fermés.

Alors, dans sa mémoire, un jour ancien se leva.

C'était une heure de parfum. Il y avait dans l'air des oiseaux et des papillons. Sa mère disait, toute riante:

—Si nous la chantions, petit, avant la soupe....

Ému, le professeur balança son pince-nez. Ah! ce rire de sa mère, comme il était joli! Et il l'écoutait s'éperler dans son souvenir,—lorsque, tout-à-coup, un refrain chanta en lui, et il le saisit par l'aileron:

Youp! youp! à la houp!

—J'y suis! J'y suis!... C'est à peu près ça, mais quel est donc le couplet?... Je me souviens que c'était gai: *Youp! youp!*.... Ma mère aimait tant rire!... *Youp! youp! à la houp!*

Il cherchait, et subitement, dans le fond de son rêve, il aperçut sa mère, dont la main battait la mesure:

.... Youp! youp! à la houp!
Allume don dé,
Passez-moi mon dé!

—C'est tout-à-fait ça! murmura M. Félicien; maintenant que j'ai l'air, au deuxième couplet!

Le deuxième vint, comme le premier, d'un seul coup,—mais il paraît que le professeur, distrait, la chanta d'une façon si drôle: "! *Youp! youp! à la houp!*" que les enfants se mirent à rire, et que les cahiers voltigèrent: "*Youp! youp!*"

—La classe est finie, dit M. Félicien.

Et il resta seul.

II

Une nuit passa sur cette fièvre.

La classe du lendemain fut agitée. Le professeur ne punissait plus. Une grande joie dansait dans ses petits yeux. Il lissait les bouts de sa barbe effilée en deux cornes et fredonnait.

A quatre heures, au moment de partir, il cria:

—Les trois plus forts en solfège!

Trois enfants se levèrent. C'étaient Radisse, Bonnabel et Petipot. Mais M. Félicien pensa qu'ils avaient peut-être la même voix:

—Ceux qui viendront chanter chaque soir ici, je leur donnerai cinq récompenses. Il y aura du feu dans le grand poêle, et des sirops. Je leur apprendrai aussi comme on prend les mésanges avec un fil au bout d'une badine. Que ceux qui acceptent lèvent le bras!

Tous accoururent.

—Eh bien! vous êtes de bons garçons; à ce soir!

Ils vinrent après le dîner. M. Félicien déboucha les fioles. Quand tout fut prêt, il rangea les enfants en rond et se mit au milieu:

—La gamme!

Il la leur chanta d'abord,—et tous après lui, un par un, le bec levé, ils poussèrent la "note."

Le professeur les disposa ensuite par groupes de "contralti" et il se trouva qu'un à peu près de voix grave, un baryton nasillard qui fut placé derrière les autres, afin de les soutenir lorsque le grand coup d'orphéon donnerait.

Ce grand coup d'orphéon, c'était naturellement le "*Youp! youp!*"

En une heure tous l'apprirent. M. Félicien avait travaillé toute la nuit. Il avait fait un chœur de ce chuchotement, il en avait combiné les "*points d'orgue*", les "*forte*", les "*pianissimo*", comme ces musiciens de nature dont l'âme est la solfège. Ses élèves le chantèrent doux, et, s'envolant des fenêtres, effarouchant le soir, tous ces "*youp! youp!*" coururent la campagne, en petits éclats de rire, sur l'aile de l'écho.

Youp! youp, à la houp!
Allume don dé,
Passez-moi mon dé!

Comme, entre chaque passé, on débouchait une fiole, gourmands, les élèves reprenaient leur place, et au geste du professeur, à la reprise, on eût dit un brusque éveil d'oiseaux; enrobés dans leurs blouses de couleur, il y en avait des blonds comme les rossignols, d'éclatants comme les rouges gorges, des roitelets aux cheveux huppés, de jaunes et noirs comme les loriots, de gris et de bleus comme les fauvettes et les mésanges.

Alors, M. Félicien courbait la tête, oubliait la classe....

La chanson reprenait sa roulade, secouait ses fils de trilles, et voilà que du passé une ombre fine remontait les jours. Le professeur la revoyait, comme autrefois, sous les aliziers. Elle avait quitté sa quenouille, un peu penchée, attentive.... et elle riait un bon coup, pendant que son madras cornu pointait le ciel.

—Ah! Dieu bon! m'a-t-on pas pris ma chanson, maintenant!....

Et M. Félicien l'entendait chuchoter un tremblotant "*Youp! Youp!*" mais si fluet, si fané!....

Pauvre mère!....

III

Ils revenaient chaque soir, attirés par les fioles.

M. Félicien, un jour que les enfants bavardaient, leur proposa doucement de consacrer les heures d'étude à la chanson.

La classe entière cria:

—Tout de suite!

Dressés sur les bancs, ils l'entonnèrent en chœur, et il y eut ce matin-là deux "*Youp! youp!*" célestes.

—Plus haut, Bonnabel!

L'instituteur était debout; ses mains s'agitaient en l'air, orgueilleuses. C'était lui, l'oiseleur de cette cage d'école! Et toutes ces voix d'enfants chantaient pour lui, pour lui seul, effilées par trente gosiers de flûte.

—A toi, Petipot!

Ah! ce jour-là, comme elle revécut, la vieille!....

Dans la transparence de cette musique, M. Félicien voyait sa mère, l'apercevait réellement, si proche qu'il eût pu compter ses rides, ses bouclettes, jusqu'aux petits plis de sa jupe....

Au refrain des fuseaux,—le dernier,—la chanson devint pure, idéale comme un cantique. Ce n'était plus une école, c'était un coin de bois; ce n'étaient plus des marmots, c'étaient des ailes! De plus en plus vivante, la fileuse de sa jeunesse venait à lui, s'approchait toujours. Il l'entendait même respirer, vêtue de ses beaux habits, les mains sur le genou, heureuse et rose. A un moment, il ne vit plus qu'elle, et lorsque la chanson tomba comme une pluie de gouttes, dans le silence, il embrassa Bonnabel:

—Ah! que vous êtes gentils! Donnez-moi un cahier: j'enlève les punitions. Partez, amusez-vous dans la cour!

Et il essuya une larme sous son pince-nez.

IV

Pendant un mois, on chanta, on s'amusa, et personne n'ouvrit un livre.

Mais, tout-à-coup, vint un inspecteur! Un gros monsieur, décoré, qui traversa l'école un matin et bouleversa cette vie chantante.

On ne riait plus.

A ses questions répondit un vague silence. La classe ne savait que chanter, boire des sirops, faire des pièges ou piquer des papillons. Réveillé en sursaut, M. Félicien, épouvanté, se tortillait sur sa chaire; l'ignorance de ses élèves l'indignait.

—Comment! petits malheureux, mais je vous ai fait dix leçons sur les Capétiens!

Au passage de l'inspecteur, les cartes battaient les murs.

—Ah! ah! voici le moment de nous montrer!.... Et nos fleuves? nos montagnes? nos chemins de fer?.... Et nos poids et mesures?

Il y avait sur la bibliothèque un Aristote en plâtre, un peu cassé, qui ronchonnait:

—Vous faites bien de venir, monsieur l'inspecteur; on ne s'occupait que de bêtises dans cette boîte!

Enfin, un scandale!

Un tel scandale que M. Félicien reçut l'avis de changer de poste.

C'était l'exil.

V

Quinze jours après, le soir de sa dernière classe, le professeur embrassa ses élèves, un par un, les trois ténors surtout, Bonnabel, Radisse et Petipot.

—Si nous la chantions encore?....

Ils commencèrent; les élèves, cette fois, y mettaient du cœur.

Ils en mirent tant que M. Félicien, très-pâle, fit un geste vers les enfants, quelque chose du bout des doigts qui signifiait un bonjour, et partit.

Il partit, laissant la chaire à un étranger. Au détour du premier chemin, il se retourna. Les élèves criaient son nom, agitaient leurs petits mouchoirs; tous les arbres du jardin de l'école en étaient remplis.

—Les mignons!.... que vais-je faire, maintenant, sans eux?....

Il était debout sur la route, vêtu de noir, avec le tremblement de l'orphelin.

—Ils me l'avaient ressuscitée, presque!.... Je vais donc vivre seul, toujours!......

Des voix lui revinrent—"*Youp! youp!*"—qui chantaient sa romance.

Ému, il leva son chapeau.

Et il lui sembla que l'âme de sa mère demeurait là-bas, dans les chansons de l'école, et qu'il venait de la perdre une seconde fois.

GEORGES D'ESPARBÈS.

GONZALES & LAUDUMIEY

Entrepreneurs de pompes funèbres

CHEMIN DU BAYOU 170.

Près Rampart. Téléphone 479

La maison exécute avec soins et célérité tous les travaux de son ressort qui lui sont confiés; embaumements, enterrements, etc. Elle fournit à bref délai des voitures pour visites, promenades, soirées, mariages, etc., ainsi que des Tally ho pour piqueniques. A toute heure, jour ou nuit, on peut par téléphone transmettre des commandes. Les prix de l'établissement sont d'une modicité extrême. 21fév93—1an

GRIVAUD—Décédée hier matin 10 mai 1893, à 6:50 A. M. Dame Veuve DOMINIQUE GRIVAUD, âgée de 67 ans, native de Skibbereen County, Cork, Irlande. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 4 heures P. M., de sa dernière résidence 65 rue Toulouse.

Salle de l'Association de Bienfaisance des Fils de la Louisiane—No 275 rue Dauphine—Nouvelle-Orléans, 11 mai 1893—Les officiers et membres du Comité chargé des enterrements sont par le présent requis de se réunir à leur salle ce jeudi, 11 courant, à 3:30 heures P. M. précises, pour assister aux funérailles de notre frère défunt et membre exempt AUGUSTE PUJOL.

Par ordre de F. V. LECLERC, président.

Joseph V. Bovill, Secrétaire.

11mai—1f

MESSE FUNÈBRE.

Une messe sera dite, samedi prochain 13 mai en l'église Notre Dame de Bon Secours, rue Jackson, à 7 heures du matin, pour le repos de l'âme de feu PIERRE CLEMENT FOS, dit ANGE.

Les familles Fos et Estrade ainsi que leurs amis sont invités à y assister. De la part de sa veuve et de son enfant. 9 mai—5f

Société des Laitiers.—Election des officiers et des membres du Conseil de la dite Société aura lieu SAMEDI 20 courant, à 8 heures P. M., à leur local habituel. Tous les membres sont priés d'y assister.

Par ordre de P. PUISSEGUR, Président.

P. Cazalot, Secrétaire.

11 mai—11 14 20

Rapport de la Situation

—DE LA—

Banque Nationale Germania

A LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Dans l'Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires, le jeudi 4 mai 1893.

ACTIF.

Prêts et escomptes		$1.171,459 23
Surtirages, garantis et non garantis		131.650 00
Bons des Etats Unis pour garantir la circulation		50,000 00
Actions, garanties, etc.		114,019 58
Dû par des agents de réserve approuvé		45,306 39
Dû par d'autres banques nationales		37,830 97
Dû par des banques d'Etat et banquiers		1,012 74
Maison de banque, meubles et installations		115,500 00
Dépenses courantes et taxes payées		14 534 27
Change pour clearing house	$82,519 48	
Billets d'autres banques	7,081 00	
Monnaie courante fractionnelle, nickels et cents	56 34	
Espèces	31,665 50	
Billets legal tender	217,947 00	339,269 32
Fonds de rédemption avec le trésorier des Etats-Unis (5 pour cent de circulation)		2,250 00
Total		$2,022,832 50

PASSIF.

Capital payé		$300,000 00
Fonds de surplus		200,000 00
Profits non divisés		91,384 93
Billets de Banques Nationales en circulation		37,195 00
Dividendes non payés		816 00
Dépôts individuels sujets à chèques	$1,367,749 43	
Certificats de dépôt de demande	1,215 00	
Chèques certifiés	15,917 12	
Chèques de caissier en circulation	8,957 60	1,391,839 15
Dû à d'autres banques nationales		812 44
Dû à des banques et banquiers d'Etat		1,690 98
Total		$2,022,832 50

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, ss.

Je, J. L. BERCIER, caissier de la banque ci-dessus nommée, jure solennellement que le tableau ci-dessus est vrai, au mieux de ma connaissance et croyance.

J. L. BERCIER, Caissier.

Signé et assermenté par devant moi, ce 10me jour de mai 1893.

BENJAMIN ORY, Notaire.

Correct—Attesté: E. B. GOGREVE, G. E. FINLAY, N. MILLER, Directeurs.

11 mai—

Vaccination.

Mme Couturier, sage-femme, successeur de Mme Verges prévient sa clientèle qu'elle vaccine tous les mardis et samedis à midi précis, au No 186 de la rue Royale.

7 mai—1 m dim jeud

L'Association du Mont-Carmel

a été organisée chez MM. Lafargue frères, 181 rue du Canal, pour donner une fête aux Fair Grounds, le JEUDI, 15 juin 1893, pour le bénéfice de l'Asile des Orphelins du Mont-Carmel.

Les officiers suivants ont été élus:

Paul Conrad, président.

Hugh Flynn, 1er vice-président.

L. E. Cenas, secrétaire.

Les Frères Lafargue, trésoriers.

Ajournée jusqu'au vendredi, 12 mai.

L. E. CENAS, secrétaire.

10 mai—

AVIS.

M. HENRI BENIT n'est plus au service de cette Agence.

BOYLAN'S DETECTIVE AGENCY,

THOS. H. BOYLAN, principal.

N. O., le 9 mai 1893. 10 mai—2f

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me district.

1ernov 92—1 an—mer.jeu.dim

FRANTZ & OPITZ,

Horlogers et Joailliers

No 17 RUE BOURBON,

Près Canal, à une porte de l'entrée de la maison D. H. Holmes.

1er sept

Compagnie d'Assurances PHŒNIX

DE HARTFORD, CONN.

Successeurs de la

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS.

Capital Comptant	$2,000,000 00
Net surplus	1,334,440 81
Actif, valeur réelle	5,676,308 79

Pertes réglées à la Nlle-Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.

JULES TUYES,

Agent-Résident, sera toujours au No 39 rue Carondelet où il recevra ses amis et les anciens clients de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans. 29 mai—1 an

THE Photo Co.

P. E. CARRIERE,

ADMINISTRATEUR.

Coin des rues Canal et Bourbon,

NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Vend tous les ARTICLES PHOTOGRAPHIQUES de toutes descriptions

Nouvelles marchandises—Les derniers modèles comme appareils—Prix de New York.

14 mars—2f p s—dim.mer

Montres Américaines Waltham,

—FAITES SPECIALEMENT POUR—

A. M. Hill

—BIJOUTIER—

113 et 115 RUE DU CANAL, Nlle-Orléans.

Envoyées par express avec pleine garantie sur reçu du prix et C.O.D.

Montres pour Dames, grandeurs exactes, unies ou ciselées.

Diamant au centre, or massif	35 00	Montre plaquée or	15 00
Montre en or massif, 14 Karat	25 00	Montre en argent, massif	10 00
Montre en or massif 10 Karat	20 00	Montre Silverine	8 00

Montres en diamants incrustées, $50.00, $75.00, $100.00.

Prix des Montres pour Messieurs, grandeur moyenne:

Montre en or, massif, 14 Karat	40 00	Montre plaquée 14 Karat	20 00
Montre en argent, massif	10 00	Montre plaquée, 10 Karat	16 50

Avec garantie pour qualité et le temps.

UN STOCK COMPLET DE MONTRES FINES DE HOWARD. DIAMANTS, BIJOUTERIE ET ARGENT MASSIF.

A. M. HILL,

113 et 115 rue du Canal et 78 rue St-Charles, Nlle-Orléans.

30avril—4m

Compagnie d'assurances du Sun Mutual

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Succursale No 68 rue Royale.

Capital payé	$500,000 00
Actif, 1er janvier 1893	1,019,605 33

WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY. CHS D. FOUCHER.

18 juin—1 an

LA MAISON DE MUSIQUE

La plus ancienne et la meilleure marché de tous les Etats du Sud, est sans contredit

PHILIP WERLEIN,

135 - - - RUE DU CANAL, - - - 135

Pianos droits tout neufs à $250. Pianos de seconde main à partir de $73.

Priére de visiter le magasin et de s'assurer de la modicité de nos prix avant d'acheter ailleurs. 2 avr—1 an,dim,mar,ven

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091

Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS

Gustaf R. Westfeldt, L. O. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire

12 nov—92—1 an J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.

JOURNAUX FRANCAIS

Echo de Paris, Figaro, Gil Blas, Intransigeant, Lanterne, Petit Journal, Petit Parisien, Lours and'Cents, France Mode, Mode Nationale, P. Echo d Mode, Bon Journal, Caricature, Eclipse, Jual. Amusant, Jal. des Voyages, Monde Comique, P. Jual. p. rire, Soien. l'rée, etc.

Dépositaires Généraux:

L. DERMIGNY & Cie.

126 W. 25th Street, NEW YORK.

Envois par la Poste dans toute l'Amérique.

DEMANDEZ LA LISTE!

Conditions spéciales aux Marchands

THE LEON QUEYROUZE

Commission Co. Limited,

"GROCERS" EN GROS.

—IMPORTATEURS DE—

VINS ET LIQUEURS

—ET MARCHANDS DE—

Produits des campagnes et de l'Ouest

69 et 71 RUE TCHOUPITOULAS.

Avis.

Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Alger à 8 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c. 75c. et $1.00.

J. S. LANDRY, Surintendant. J. S. LANDRY, Agent général pour le Frét et les Passagers

25 oct—san et dim

RESTAURANT DENIS

(Ancienne Maison Frappart)

MANDEVILLE, LE.

Cottages et appartements pour familles. Restaurant de premier ordre. Prix modérés. Des ordres peuvent être laissés chez Denis Bonnecaze, au coin des rues Conti et Bourbon, Nlle-Orléans.

6 mai—sam mer—1m

BUVEZ!!!

L'eau minérale effervescente de la Source d'Abita.

Comme eau de table, elle n'a pas d'égale.—Le remède de la nature pour tous les maux de l'estomac, du foie et des reins. En vente partout.

C. LAZARD & Cie

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés

D'ARTICLES DE TOILETTE

ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

1er jan—Dim Mar Ven

BANQUES.

SAVING DEPOSIT FEATURE.

(Sur la base des épargnes.)

MUTUAL

Building ✦ Homestead Ass'n

37 rue St-Charles.

Capital autorisé - $5,000,000

Capital souscrit - 1,900,000

Chas F. Buck, Président.

Walter V. Crouch, Vice-Président.

Eugy W. H. Williams, Secrétaire.

4 % Cette Association paie QUATRE pour cent par an sur les DEPOTS pour comptes d'actions payées en plein.

Reçoit en dépôt UN DOLLAR et au dessus contre livraison de reçus qui peuvent être convertis en actions payées en plein, ou qui peuvent être retirées au gré du déposant avec l'intérêt auquel ils ont droit au taux de QUATRE POUR CENT PAR AN. "Dépôt d'épargnes," sans le risque qui s'attache aux dépôts faits dans une banque, par ce motif que cette association ne fait PAS d'affaires de banque.

Prêts fait AVEC ou SANS prime, comme le désirent les emprunteurs.

6 mai—1m

HENRY WELLMANN, Président. CHAS. H. SCHENCK, Vice-Président.

—LA—

TEUTONIA SAVINGS BANK,

127 RUE COMMUNE,

A commencé ses opérations et recevra des dépôts de $1 et au-dessus

De 9 heures A. M. à 3 heures P. M.

Aussi, le lundi, de 5 heures à 7 heures pour les dépôts seulement. 3 pour cent d'intérêt sur les dépôts, payable tous les six mois

W. W. WEISS, Caissier.

Ernest Cassard, receveur (receiving teller.)

6mai—1m

PROVIDENT

Savings, Trust and Safe Deposit BANK,

No 49 RUE DU CAMP.

3 Pour Cent d'Intérêt sur Dépôts.

Cette Banque sera prête à recevoir les Dépôts le et après le 1er MAI.

Ouverte tous les jours de 9 A. M. à 3 P. M. excepté les Samedis. Les Samedis de 9 A. M. à 12 m. Les Lundis, heures spéciales seulement pour les dépôts, de 6 P. M. à 8 P. M.

Des dépôts seront reçus depuis Un Dollar et au-dessus. L'intérêt sera déclaré le 1er juillet 1893, sur les dépôts reçus en mai et juin 1893.

GEO. W. YOUNG, Caissier.

28avril—1m

E. BARBIER,

Successeur de S. Fournier

Horloger et Bijoutier,

60 RUE ROYALE, 60

Entre Bienville et Conti, Nouvelle-Orléans.

MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.

Réparations de tous objets concernant sa profession.

Garantie complète. Prix modérés.

Lunettes, Lorgnettes de Théâtre, Pince-nez!

1er déc—1an

SOARDS'

1893—NEW ORLEANS—1893

City Directory

Est maintenant reconnu comme étant le meilleur Directory qui ait jamais été publié dans cette ville. Une aide de la plus grande valeur pour les négociants. Procurez-vous-le immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix	$6 00
Business Directory (brochure) prix	$1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 3 couleurs)	50

Il ne reste que quelques exemplaires du Directory de 1893, laissés entre les mains de l'éditeur à la suite de décès des souscripteurs.

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus sera envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après réception du prix demandé.

L. SOARDS, Editeur, 5 Commercial Place.

17 fév—

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLEANS, Hôtel de Ville 10 février 1893.

Attendu qu'il vient d'être commis un crime aussi lâche qu'atroce qui a coûté la vie à un agent actif et fidèle, l'officier Turregano, alors qu'il remplissait ses devoirs,

Moi, JOHN FITZPATRICK, maire de la ville de la Nouvelle Orléans, offre par les présentes une récompense de cinq cents dollars ($500 00), à quiconque fournira les informations qui conduiraient à l'arrestation et à la condamnation du meurtrier ou des meurtriers ou des parties qui auraient pris part au crime.

JOHN FITZPATRICK, Maire.

11 fév

LEON C. DAVID, Pres. L. P. BOUBY, Secretary Manager.

THE DAVID M'FG CO. LTD.

Gelées, confitures, moutarde, Worcestershire Sauce, cornichons, mince meat, compotes, etc.

Spécialité de gelées en pots de terre de 2 livres.

2 avril—3 m Dim Jeudi

PAR'OIDIUM

(Pas poison!)

Merveilleux remède pour toutes maladies de la vigne et des arbres fruitiers.

Puissant destructeur des poux des bestiaux ainsi que des insectes et des vers qui ravagent les jardins et les champs.

Le *Par'oidium Extract*, est un désinfectant sans rival, détruisant les punaises, les coquerelles et leurs œufs, les fourmis, etc., etc.

Une boîte d'échantillon expédiée franco, contre l'envoi de 30 cents à M. F. C. Boucher, Saint Paul, Minnesota.

Agents demandés partout.

11avril—3m

GAGES. GAGES. GAGES.

J'INVITE respectueusement toutes les personnes qui me doivent un intérêt arriéré sur des objets qu'elles m'ont donnés en nantissement, à le payer avant le 8 mai 1893. Tout objet forfait sera vendu à l'encan. La vente commencera lundi, 8 mai 1893, à 10 heures A. M., au coin des rues Bourbon et Conti, par le ministère de MM. Spear & Escoffier, encanteurs.

Vve J. ANGLADE.

AMUSEMENTS.

GRANDE FETE

—Au profit de—

L'Association de Secours des Professeurs.

A l'Académie de Musique.

Vendredi, 12 mai, à 8 P. M.,

Et Samedi, matinée, à midi.

Tableaux, danses, concert et divertissements par le Y. M. G. C.

Entrée 50c; enfants 25c.

7 mai—7 11 12 13

Hôtel de l'Europe à Biloxi.

M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés. L'hôtel sera ouvert toute la saison. 28avril—3m

Magasin du Bon Marché

61......RUE ROYALE......61

F. ADRIEN BRUNET

Joaillier, Bijoutier, Horloger,

MARCHAND DE

Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles Diamants, Cannes à pommes d'or et d'argent, etc.

Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de tous genres réparés par des ouvriers de première compétence.

14 déc 92—1an

A vendre

A Mandeville 24 lots de terre premier choix, mesurant 50 pieds de face sur les rues Carondelet et Watterson sur 250 pieds de profondeur, le tout mesure française.

Ces lots sont à proximité du lac et du chemin de fer et vendu à ce jour pour la somme de $65 le lot, $15 comptant et la balance $5 par mois.

Mandeville est le pays le plus sain de la Louisiane, à deux heures de la Nouvelle Orléans. Communication facile, belle plage, chasse et pêche en abondance.

Nous prions les amateurs de se hâter car bientôt ces lots doubleront de prix.

S'adresser pour visiter et traiter à M. J. B. Baudot, propriétaire au Clos Vongeot, à Mandeville, ou M. P. L. Fourchy, notaire, 21 1/2 Carondelet, Nouvelle-Orléans. 4 sept—

Autres terrains à vendre.

Les lots ci-dessus étant presque tous vendus, nous mettons en vente 10 autres sur la propriété du Clos-Vougeot même. Ces terres sont plantées de vignes en plein rapport et de jeunes pacaniers. Elles sont entourées de bonnes barrières et mesurent 50 pieds de face sur la grande route de Louisburg, Madisonville, Covington et Abita Springs, sur 100 pieds de profondeur. Les lots sont en vente pour la somme de 75, 100 et 125 dollars chacun, 25 dollars comptant et 5 ou 10 dollars par mois au gré de l'acquéreur.

28 oct—

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.

Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.

Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies.

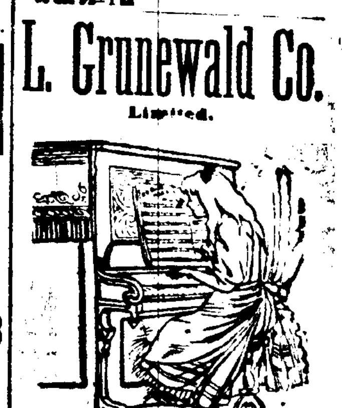
Prix: $1 par bouteille.

DR PEREZ, Bureau 233 rue du Canal près le Dépôt du Fort Espagnol.

16 déc 92—1 an

L. Grunewald Co.

Limited.



127 RUE CANAL.

PIANOS NEUFS,

$250 et au-dessus.

PIANOS AYANT PEU SERVI,

$150 et au-dessus.

PIANOS DE SECONDE MAIN,

$25 et au-dessus.

24janv—1an

Bureau de la New Orleans Swamp Land and Reclamation Company, No 9 rue Carondelet—Nouvelle-Orléans, 4 mai 1893.—L'amendement suivant a été unanimement adopté à une assemblée des Directeurs de la sus-dite Compagnie, tenue le 3 du mois de mai 1893, et il a été dûment approuvé par le Président.

ARTICLE NEUF.

L'assemblée de Directeurs sera constituée de neuf membres, etc., (au lieu de cinq), etc.

L'amendement ci-dessus sera voté à une assemblée des actionnaires de cette Compagnie convoquée pour le 15 du mois de mai 1893 à l'office de la Compagnie, No 9 de la rue Carondelet, entre les heures de trois à cinq P. M.

CHARLES LOUQUE, Président.

5 mai—5 9 14

LA RAISON SOCIALE EXISTANT ENTRE Mme Veuve Léon Lamothe et Ant. Graffignia a été ce jour dissoute, par consentement mutuel. Mme Veuve Léon Lamothe ayant acheté l'intérêt de Ant. Graffignia, assume la responsabilité et l'actif de la maison.

VEUVE LÉON LAMOTHE,
ANT. GRAFFIGNIA,
Par John A. Solari.

NOUVELLE-ORLÉANS, 1er mai 1893

AYANT RAPPORT A L'ANNONCE QUI précède, je continuerai les mêmes affaires de la vieille maison, sous le nom de Mme Veuve Léon Lamothe & Co., savoir:

Magasin, 53 rue St-Charles.

Restaurant Léon, 23 rue St-Charles.

Le Café St Charles, au dessous de la rotonde de l'Hôtel St-Charles.

Le Café Commercial, coin Camp et Commercial.

Extra Dry Saloon, 45 Sud Remparts.

Tulane Billiard Hall, Remparts et avenue Tulane.

Je sollicite des vieux patrons et du public en général la continuation de leur patronage, les assurant que dans ces différents établissements, rien autre que ce qu'il y a de mieux sera servi par des serviteurs polis.

Mme Veuve LÉON LAMOTHE.

9 mai—7f

C. E. KELLS & M. VIET,

CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de toute nature ... le ... de leur art, ... de dents artificielles.